

**LE JOUR, 1949**  
**20 FÉVRIER 1949**

**PROPOS DOMINICAUX – QUAND C’EST POUR LES SIENS QUE L’ON PRIE**

Quand c’est pour les siens que l’on prie, le cœur peut paraître trop lourd pour qu’il s’élève sans un cri. Il faut lui faire violence pour l’ôter à sa peine et pour le lancer vers le ciel. C’est là que les moyens humains, réduits à des paroles vaines, montrent leur misère. Il n’y a qu’une montée vers l’infini pour alléger un cœur blessé ; il n’y a que l’espérance de retrouver dans la lumière une affection arrachée à nos viscères.

C’est pourquoi l’Eglise dit : “susum corda”: en haut les cœurs ! Aucune invitation n’est plus pressante, ni plus belle. C’est parce que les cœurs sont sur le sol que l’humanité rampe comme elle fait ; tandis que l’oraison qui est une élévation tire l’homme de sa détresse et l’exalte.

Rien n’est plus émouvant que de s’associer à une prière filiale, à un brûlant acte de foi opposé aux ténèbres, à la messe dite pour un mort par l’un des siens que l’amour a deux fois consacré...

Il arrive ainsi que nous nous mettions à appeler, à notre tour, “du fond de l’abîme”, parce que le sentiment nous a conviés à un tel appel ; et c’est une consolation pour soi que de tenter de consoler quelqu’un qui vient d’être touché dans son cœur.

Nous ne donnons décidément pas les pensées qu’il faudrait à notre victoire sur la mort et à ce que nous portons en nous d’irréductiblement vivant. Mais on ne peut entendre le “sursum corda” sans tressaillir, et plus encore quand c’est d’une douleur toute chaude qu’il faillit.